

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

9 février 2025

Toute ressemblance...

Pasteure
Françoise Mézi

Texte : Ésaïe 6,1-8

Notes bibliques

Contexte

Le prophète Ésaïe, dont le nom יְשַׁעְיָהוּ - **Yeshayahu** signifie 'YHWH sauve', a vécu au 8^e siècle av. J.C. dans le royaume de **Juda**. Ce n'est pas lui qui a écrit les textes qui nous sont parvenus, mais ceux qui ont souhaité faire mémoire de ce qui a été dit. Le travail de mise par écrit, qui se déroule sur une longue période, est l'occasion d'une mise en ordre des oracles, et d'une réinterprétation au vu des faits qui se sont effectivement déroulés. L'analyse diachronique du livre qui nous est parvenu distingue classiquement trois grandes parties : le Proto-Esaïe du chapitre 1 au chapitre 39, suivi du Deutéro-Esaïe jusqu'au chapitre 55, et le Trito-Esaïe qui clôt l'œuvre (Chapitres 56 à 66). Une analyse plus fine fait ressortir quatre couches¹:

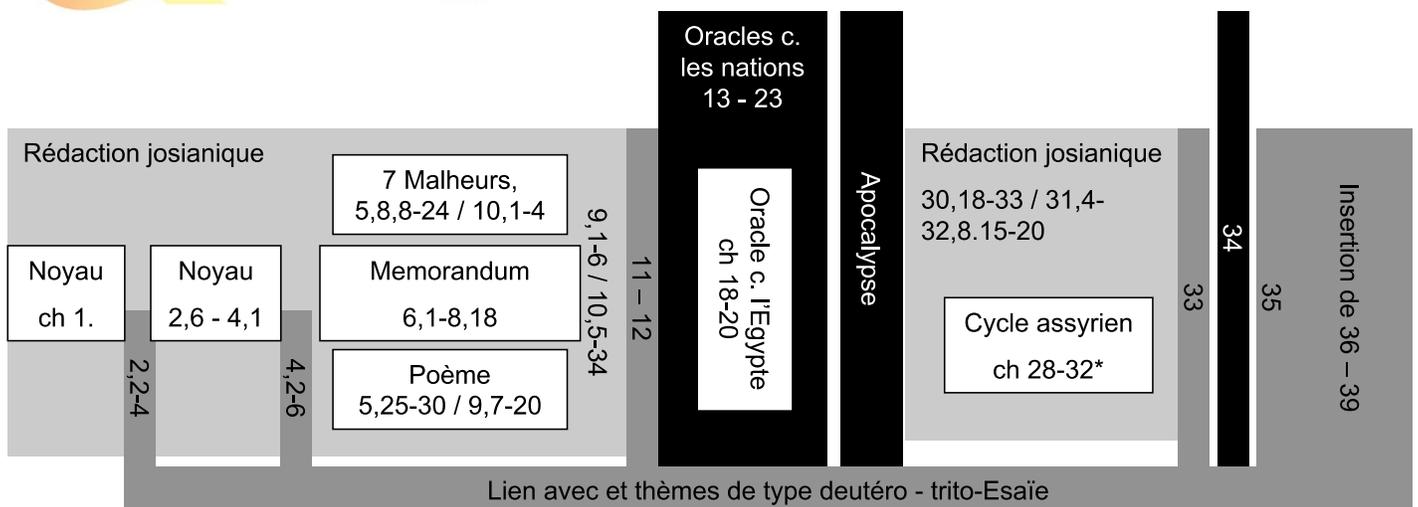
Fragments divers 8^eme s.

Rédaction 7^eme siècle

Rédaction 6^eme siècle

Adjonctions apocalyptisantes

notes
& bibliques
prédications



1 Jean-Daniel Macchi, *Introduction à l'Ancien Testament*. Université de Genève, 1^{er} semestre 2008-2009.

- une première couche rédactionnelle remonte à l'origine, au 8^e siècle, au sein du cercle ésaïen,
- une seconde couche de rédaction, josianique et triomphaliste, remonte à la fin du 7^e siècle,
- une troisième couche de type deutéronomiste correspond au Trito-Ésaïe et remonte au 6^e siècle,
- enfin, aux 3^e-4^e siècles est ajoutée une intervention de type apocalyptique.

La première couche de rédaction regroupe des fragments rédigés au 8^e siècle, du vivant d'Ésaïe. La période est troublée : en -745, Tiglat-Phalazar III est devenu roi en Assyrie et sa volonté expansionniste va transformer l'[Assyrie](#) en un véritable empire : [Damas](#) et [Israël](#) (le royaume voisin de Juda, au Nord) en deviennent des vassaux et sont forcés en -738 à lui verser un tribut. L'Assyrie déclenche ensuite une guerre vers le sud (guerre syro-phraïmite) ; Péqa rois d'Israël et Reçin roi de Damas essaient sans succès de faire entrer Akhaz roi de Juda dans leur coalition rebelle contre les Assyriens. En -732, Damas tombe, Israël est dépouillé, et Akhaz roi de Juda juge plus judicieux de devenir le vassal de l'Assyrie. La Samarie tombe à son tour en -721 et c'est la fin du royaume d'Israël.

En -727, le roi Ézéchias succède à Akhaz en Juda, l'année de la mort de Tiglat-Phalazar III auquel succède Sargon II. À la mort de Sargon II, Ézéchias voit l'occasion de s'affranchir des Assyriens ; il rentre dans une coalition anti-assyrienne qui regroupe [Gaza](#), [Ashdod](#), [Tyr](#), [Édom](#), soutenue par le pharaon égyptien Shabako. Mais le nouveau roi assyrien Sennachérib affronte cette coalition et assiège [Jérusalem](#) en -701 – sans succès, mais la coalition est vaincue. La plupart des villes de Juda sont détruites. Ézéchias se soumet à Sennachérib.

Ésaïe habite Jérusalem ; il est proche de l'intelligentsia jérusalémite.

- *Au plan politique*, il prône une soumission pragmatique à l'Assyrie, et essaie de convaincre Akhaz de ne pas entrer dans la coalition contre Tiglat-Phalazar III, mais ne sera pas entendu.
- *Au plan social*, Ésaïe est très critique et dénonce l'oppression des plus faibles, la perversion de la justice et les excès auxquels conduit la richesse.
- *Au plan religieux*, il invite à une réforme religieuse et sera entendu par Ézéchias au début de son règne.

Notre passage, en Ésaïe 6,1-8, fait partie des passages les plus anciens, et pour cause : il s'agit du récit de la vocation qui légitime Ésaïe en tant que prophète : c'est l'un des piliers sur lesquels repose l'œuvre.

Au fil du texte

Les commentaires détaillés de Ésaïe 6,1-8 sont disponibles :

- en ligne à l'adresse ci-dessous avec le texte source en regard :
<https://www.stepbible.org/html/split.html?/?lang=fr&q=version=FreLSG@version=THOT@reference=Isa.6&options=NUGVH&display=INTERLEAVED&skipwelcome&secondURL=https://guidestepbible.blogspot.com/2025/01/toute-ressemblance.html>
- et dans l'Annexe : étude détaillée du texte du présent document, p.8.

Que retenir de cette étude détaillée ?

- La poésie qui émane des suggestions visuelles et sonores (par les allitérations) nous aide à partager ce qui fut une expérience existentielle singulière.
- Le récit de vocation est un passage obligé de nos livres prophétiques. Il est là pour légitimer celui qui va porter publiquement la Parole de Dieu, alors qu'il s'en sent incapable. La vocation de prophète est à la fois paradoxale et indispensable. Ce sera le thème de la prédication.

Proposition de prédication

(8.900 caractères avec la lecture biblique – environ 10 mn)

Ésaïe 6,1-8 (Nouvelle en Français Courant) ¹C'était l'année où mourut le roi Ozias. Dans une vision, j'aperçus le Seigneur assis sur un trône très élevé. Le bas de son manteau remplissait le temple. ²Des anges flamboyants se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux leur servaient à se cacher le visage, deux à se voiler le corps et deux à voler. ³Ils criaient l'un à l'autre : « Saint, saint, saint est le Seigneur de l'univers ! La terre entière est remplie de sa gloire ! » ⁴Leur voix faisait trembler les portes sur leurs pivots, et le temple se remplit de fumée. ⁵Je dis alors : « Quel malheur pour moi, je vais être réduit au silence car mes lèvres sont indignes de Dieu, et j'appartiens à un peuple aux lèvres tout aussi indignes de lui. Or j'ai vu, de mes yeux, le roi, le Seigneur de l'univers ! » ⁶Mais l'un des anges flamboyants vola vers moi. Avec des pincettes il tenait une braise qu'il avait prise sur l'autel. ⁷Il en toucha ma bouche et me dit : « Ceci a touché tes lèvres, ton indignité est supprimée, ton péché est effacé. » ⁸J'entendis alors le Seigneur demander : « Qui vais-je envoyer ? Qui sera notre porte-parole ? » – « Me voici, répondis-je, envoie-moi. »

Dure vocation que celle de prophète. Dieu semble prendre un malin plaisir à choisir des femmes et des hommes qui ne s'en sentent pas capables : bègues comme Moïse, rebelles comme sa sœur Myriam, trop jeunes comme Jérémie, ou indignes, comme ici Ésaïe. C'est vrai que face à Dieu, on ne peut jamais être à la hauteur de la situation...

Mieux vaut s'en remettre à des femmes et des hommes providentiels et tout-puissants ? Ça a peut-être plus de chances d'être efficace ? Nous vivons dans une période tout aussi instable que la Palestine d'Ésaïe. Au Nord, ce n'est pas l'Assyrie, mais la Russie. A l'Est ce n'est pas Babylone mais la Chine. Notre coalition européenne ne semble guère plus solide que celles de l'époque – l'Égypte, au fond ne regarde que ses propres intérêts, comme les États-Unis. On peut se sentir tout aussi menacés que le royaume de Juda à l'époque d'Ésaïe. Et alors on peut se croire plus intelligent et plus fort que son adversaire – ça rassure. C'est comme ça que le roi de Juda Ézéchias va trouver judicieux de s'allier avec Gaza, Ashdod, Tyr et Édom soutenus par l'Égypte... et va courir à sa perte en se croyant plus malin que le roi assyrien Sennachérib.

Ne pas être à la hauteur de la situation, c'est peut-être justement ce qui légitime le prophète en tant que prophète. Ne pas être à la hauteur, c'est justement la mission qui est

confiée à Ésaïe dans les versets suivants : « *Va dire à ce peuple : "Vous aurez beau écouter, vous n'entendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas." Rends-les donc insensibles, durs d'oreille et aveugles ; empêche leurs yeux de voir, leurs oreilles d'entendre et leur intelligence de comprendre, sinon ils reviendraient à moi et ils seraient guéris.* » Je demandai alors : « *Jusqu'à quand, Seigneur ?* » Il me répondit : « *Jusqu'à ce que les villes soient dévastées et dépeuplées, les maisons vidées de leurs occupants et la campagne réduite en désert.* »

Drôle de mission que d'embarquer tout un peuple vers son auto-destruction ? Et comment la réaliser, cette mission ? Comment rendre tout le monde sourd et aveugle ? En fait c'est très simple : il suffit de nous montrer et de nous dire ce qu'on ne veut ni voir ni entendre. On ne veut ni voir ni entendre parce que c'est plus confortable de s'abandonner aux puissances de ce monde pour régler tous nos problèmes. Mais on oublie que si le socle des fondamentaux n'est pas là pour nous soutenir, tout partira en fumée. *L'Éternel est mon roc, ma forteresse, mon libérateur* chantons-nous avec le psaume 18... en oubliant ce que signifie de s'en remettre à la Parole de Dieu. Le roc est solide quand la Parole de Dieu est respectée : la justice comme préalable indispensable à la paix (Psaume 85,9-14) et la miséricorde comme préalable indispensable à la justice (Jean 8,1-11).

Ce qui nous amène à la difficile question des relations entre l'Église et la politique. Est-ce qu'Ésaïe fait de la politique ? Ésaïe vit à une époque de monarchie absolue. Il n'a pas à choisir tel ou tel parti comme nous aujourd'hui, mais il donne clairement son avis au roi, et il dénonce clairement les injustices sociales. Nous, dans nos démocraties, on donne notre avis en choisissant un parti avec un programme lors d'une élection. C'est à la fois plus simple et plus compliqué, parce que si aucun programme ne nous semble convenir, on n'a plus qu'à se retrousser les manches pour essayer d'infléchir les orientations prises par notre propre parti, fonder le nôtre... ou décider de laisser courir. Le courrier envoyé au moment des législatives par la Présidente du conseil national de notre Église² a causé pas mal d'émoi dans les conseils, car certains pensent que la politique n'a rien à faire en Église : *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu...* (Marc 12,17, Matthieu 22,21, Luc 20,25). Sauf que je n'adhère pas à cette interprétation du texte³. L'échange commence par une question de Jésus qui montre la pièce : *De qui sont ce portrait et cette inscription ? – De César !* répondent ceux qui cherchent à le coincer. Et c'est Jésus qui les coince : aux termes du second commandement, il est interdit de représenter Dieu. Donc il n'est pas possible de frapper une monnaie à l'effigie de Dieu. Donc on peut pas rendre à Dieu avec de la monnaie – on ne peut pas totalement

2 <https://epudf.org/actualites/societe/communiquede-presse/>

3 Cf NBP du 10 septembre 2023 sur Matthieu 22.15-21 téléchargeable à l'adresse : <https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/argent/donner-une-odeur-a-largent/>

s'acquitter de ses devoirs envers Dieu juste avec de l'argent. Ce qui nous ramène à Ésaïe : Dieu attend de nous des actes conformes à sa Parole. La justice sociale est dans notre démocratie un droit régalien. Donc difficile de porter une parole à ce sujet sans faire de politique. Quand, en mai dernier, à Strasbourg, lors de la pastorale qui rassemblait plus de 300 pasteurs de l'Église Protestante Unie de France et l'Union des Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Esther Duflo a plaidé pour une répartition plus équitable des ressources entre le Nord et le Sud pour faire face aux enjeux climatiques, c'est une prise de position politique à l'occasion d'un rassemblement d'Églises. J'en veux pour preuve que l'une des mesures qu'elle préconisait, l'instauration d'un impôt mondial de 2 % sur la fortune des 3 000 personnes les plus riches de la planète, était à l'ordre du jour du dernier G20⁴, le rassemblement annuel des chefs d'État et de gouvernement, ministres des finances et et chefs de banques centrales de dix-neuf économies considérées comme les plus développées.

Alors, qu'est-ce qui fait que la lettre de notre Présidente a pu déclencher des remous, et pas la prise de position d'Esther Duflo ?

Il me semble que la différence est dans les faits qui sont convoqués. Esther Duflo a présenté des faits⁵; le courrier de notre Présidente appelait au dialogue pour combattre des idéologies, sans fait précis – et son courrier a pu aboutir à l'effet inverse de ce qui était recherché chez ceux qui se sont sentis personnellement mis en cause, en tant que sensibles aux prises de position qui dans ce courrier étaient qualifiées d'idéologies.

Relisons Ésaïe – il porte une Parole qui s'appuie sur des faits : *Vision d'Ésaïe, fils d'Amots, ce qu'il a vu à propos de Juda et de Jérusalem, à l'époque d'Ozias, Yotam, Acas et Ézékias, rois de Juda. (Es 1,1) [...] Votre pays est un désert, vos villes sont incendiées. Sous vos yeux, des étrangers dévorent les produits de votre sol ; il n'en reste plus rien, comme une dévastation infligée à des étrangers. Seule la ville de Sion subsiste comme une hutte dans une vigne, comme une cabane dans un champ de concombres, comme une ville assiégée. (Es 1,7-8)* c'est exactement la situation du royaume de Juda après la victoire de Sennachérib. Voilà le rôle d'Ésaïe le prophète : dire la vérité et présenter les faits. Dans la lutte pour plus de justice sociale, rechercher ardemment des faits vérifiés à porter à la connaissance du plus grand nombre pour les dénoncer. Le contraire du mal, ce n'est pas le bien, mais la vérité⁶. Tant au niveau des problèmes à dénoncer que des solutions à proposer. Les idéologies que dénonce notre Présidente abordent de vrais problèmes – que

4 https://www.liberation.fr/international/g20-la-taxe-sur-les-super-riches-en-7-questions-20241118_GHUPLEUS3VGYBA6JGK4J7CWYDE/

<https://www.lesechos.fr/monde/enjeux-internationaux/le-g20-promet-de-mieux-taxer-les-milliardaires-2132426>

5 Le contenu de son intervention est téléchargeable sur la page <https://acteurs.epudf.org/actualites/vivre-en-eglise/pastorale/>

nous ne sommes pas tous prêts à regarder en face – et des solutions qui ont à être interrogées quant à leur conformité avec la Parole de Dieu. La manière d'interroger cette conformité doit elle aussi être conforme à la Parole de Dieu : non pas une confrontation horizontale, mais un dialogue placé sous la verticalité bienveillante de celui que nous reconnaissons comme Seigneur.

Comment faire ? Rien de plus que ce que nous faisons ce matin : le texte de la vocation d'Ésaïe n'est autre qu'une liturgie : louange , repentance, pardon et dialogue dans la prière avec Dieu – avant de repartir chacun avec la mission de ce que nous avons à dire et à faire dans le monde.

En bref, Ésaïe, c'est chacun de nous...

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris
Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

6 Cf NBP sur Jean 3,14-21 disponibles à l'adresse
<https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/communaute/le-mal-la-lumiere-et-la-verite/>

Annexe : étude détaillée du texte

Verset 6:1

1Dans l'année de la mort du roi Ozias, j'ai vu le Seigneur étant assis sur un trône haut et élevé et sa robe remplissait le temple

Dans l'année de la mort du roi Ozias : il s'agit de l'année -740 ; c'est Jotam qui lui succède pour un court règne de 4 ans, avant l'avènement d'Akhaz en -736.

j'ai vu : traduit le verbe *raah* qui signifie *voir* ou *avoir une vision*

le Seigneur : traduit le mot *Adonai*, qui est un titre, et non un nom propre ; la tradition juive s'interdit de prononcer le nom de YHWH

étant assis : traduit une forme participiale du verbe *yashav* qui signifie résider, demeurer, être assis ; c'est la précision 'sur un trône' qui permet de choisir cette traduction.

sur un trône : traduit le mot *kisse*

haut : pour traduire une forme participiale du verbe *rum* qui signifie *élever, être élevé*, aux sens propre et figuré.

élevé : traduit une forme participiale du verbe *nasa*, synonyme du précédent. La répétition traduit un superlatif qui pourrait se rendre par : *un trône très élevé*

sa robe : traduit le mot *shul* qui signifie le bord d'un vêtement : l'image suggère que c'est le bord de la robe qui trace le contour du temple.

remplissait : traduit le verbe *malah*, remplir au sens propre, et au sens figuré accomplir, compléter.

temple : traduit le mot *hekhal* qui signifie palais, temple – en tant que palais de Dieu. C'est un synonyme de *bayit YHWH*, maison de Dieu.

L'image de l'habit liturgique qui remplit/définit le temple évoque l'absolue grandeur de Dieu, renforcée par le superlatif concernant l'élévation du trône. La royauté de Dieu est au-delà de toute royauté humaine, qui est faillible : la mort du roi Ozias est mise en opposition avec la splendeur de l'Éternel. L'effet est souligné par l'allitération *mavet ha melekh* (mort du roi) et *meleim* (remplissait)

Verset 6:2

2Des séraphins se tenaient au-dessus de lui, six ailes pour chacun, dont deux recouvraient/cachaient leurs faces, et deux recouvraient/cachaient leurs pieds/leur sexe et deux volaient.

séraphins : le mot français est directement dérivé de l'hébreu *saraph* (pluriel *seraphim*). Le mot *saraph* désigne un serpent venimeux – cf en [Nombres 21,6-8](#) le récit des serpents qui accablent les Hébreux au désert et que Moïse combat en faisant ériger un serpent d'airain. Le verbe *saraph* signifie brûler, consommer dans le feu, d'où la signification de venimeux en ce qui concerne un serpent.

Ici, il désigne des créatures qui sont ensuite décrites dans le verset. C'est ce sens qui correspond au mot français *séraphin* : une créature céleste (elle vole) sans visage ni sexe, recouverts par des ailes. On ne retrouve ce sens que dans ce passage d'Ésaïe (en 6,2 et 6,6). Cette étrange description est accompagnée d'[allitérations en ph et en s/sh](#) qui évoquent le bruit des ailes : *seraphim* / *shesh* (six) / *kenaphayim* (ailes) / *shetayim* (deux) / *yekhasseh* (couvraient) / *phanaïou* (leurs faces) / *yeopheph* (volaient).

leurs pieds/leur sexe : dans le vocabulaire biblique, les pieds sont un euphémisme pour désigner le sexe.

Verset 6:3

3Et chacun criait à l'autre et disait : sacro-saint ! sacro-saint ! sacro-saint ! YHWH sabaoth !

sacro-saint : là où le grec, le latin et le français utilisent deux mots : *sacré* (dans le sens de séparé, mis à part) et *saint* (dans le sens de porteur de la présence divine), l'hébreu n'utilise qu'un mot : *qadosh*, qui recouvre les deux sens⁽¹⁾, d'où le choix de traduire par sacro-saint.

YHWH : le tétragramme nom de Dieu, possiblement dérivé du verbe être en référence à [Exode 3,13-14](#). A la synagogue, ce nom qui est écrit dans le texte n'est pas lu à haute voix et on le remplace par le titre Adonai – cf remarque du verset 1.

sabaoth : translittération généralement utilisée en français pour transcrire l'hébreu *tsevaot*. Il s'agit d'un mot féminin pluriel pluriel dérivé du verbe *tsava* qui veut dire aller de l'avant – littéralement, la masse de ceux qui vont de l'avant – d'où le sens possible d'armées. *Yahweh tsevaot* – parfois traduit par Dieu des armées, ce qui prêle je trouve à confusion – est un titre divin qui exprime la royauté de Dieu sur toutes les créatures célestes. La transcription *sabaoth* est directement dérivée du grec : la traduction grecque de l'Ancien testament (Septante) ne traduit pas *tsavaot* en 'des armées' mais en réalise une simple translittération phonétique $\alpha\beta\omega\theta$ / *sabaoth*, ce qui montre bien qu'il s'agit d'un titre plutôt que d'un qualificatif.

(1) voir encadré p.3 des notes bibliques pour le dimanche 11 juillet 2021 : "Sacré, saint, pécheur, profane, pur, impur..." disponibles en ligne à l'adresse : <https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/disciples/bp-pour-le-11-juillet-2021-786/>

Verset 6:4

4Et tremblèrent les matrices des bords à cause de la voix criant et la maison était remplie de fumée

matrices : *ammah*, dérivé de *am*, mère

bords : *saph*, dérivé du verbe *saphaph* qui veut dire contenir. Le mot se réfère au bord d'un réceptacle ; il est homonyme du mot *saphah* qui veut dire *lèvre*.

les matrices des bords : on peut comprendre les fondations du seuil, les montants/gonds des portes,...

était remplie de fumée : la fumée (*ashan*) trouve son sens dans l'expression hébraïque *son nez/sa face s'enflamme* pour dire *il est en colère* ([exemple en Exode 4,14](#)). Ainsi, le verbe *ashan* signifie à la fois *fumer, faire de la fumée* et *être en colère*.

Cette fumée qui envahit le temple exprime la colère de Dieu : la colère de Dieu remplit le temple, de la même manière que sa robe remplit le temple au verset 1 ; c'est le même verbe *malah* qui est utilisé dans les deux versets.

Verset 6:5

5Et je dis « Oïe/Lamentation pour moi ! Parce que c'est pour moi la fin, parce que homme aux lèvres

impures moi et en plein milieu d'un peuple aux lèvres impures moi je réside et parce que le roi YHWH sabaoth ont vu mes yeux. »

oïe : mot qui signifie *lamentation*, ici sous forme d'interjection : *lamentation pour moi !*

c'est pour moi la fin : traduit le verbe *damah* : cesser, faire périr au passif (niph'al)

homme aux lèvres impures moi et en plein milieu d'un peuple aux lèvres impures moi je réside : la voix de Dieu fait trembler le temple pour dénoncer la perversion de sa Parole par son peuple (ce que symbolisent les lèvres impures, donc indignes de parler). Il y a ici un parallèle entre le seuil (*saph*) qui tremble sous l'effet de la colère divine et les lèvres (*saphah*) impures.

le roi YHWH sabaoth mes yeux ont vu : la question de voir Dieu est ambivalente dans l'Ancien testament. D'un côté une telle vision inspire la plus haute crainte, et de l'autre elle légitime celui qui en bénéficie. La question ici n'est pas l'affaire d'un quelconque pouvoir surnaturel qui détruirait celui qui regarde, mais la question fondamentale de la légitimité, comme Ésaïe le précise ici : Malheur à moi parce que mes lèvres sont impures et je vis au milieu d'un peuple aux lèvres impures. Comment Ésaïe pourrait-il légitimement parler au nom de Dieu du milieu d'un peuple qui a perverti la Parole ? C'est à ce problème de légitimité que vient remédier le verset suivant.

Verset 6:6

6Et vola vers moi un des séraphins et avec sa main une pierre brillante/une braise avec une pince il prit du milieu de l'autel

une pierre brillante/une braise : le mot hébreu *ritspah* peut signifier les deux ; compte tenu de la prise sur l'autel, il s'agit d'une braise extraite d'un feu sacrificiel, donc de nature à purifier.

Verset 6:7

7et il lui fit toucher ma lèvre et il dit « Vois puisque ceci a touché tes lèvres est enlevée ta peine et ton péché est recouvert. »

enlevée ta peine : littéralement, mise de côté ; la sanction de l'iniquité est écartée du chemin. Le mot *avon* signifie à la fois la faute et la sanction pour cette faute.

ton péché est recouvert : en hébreu comme en grec, le mot péché fait référence au fait de manquer la cible, qu'elle soit physique ou morale. Recouvrir le péché est l'expression classique dans l'Ancien testament pour dire pardonner. L'expression fait concrètement référence au fait que le péché ne peut être effacé, mais que Dieu l'ayant recouvert, il n'est plus visible.

Le geste de purification du séraphin agit à la fois *ad intra* pour libérer Ésaïe d'un quelconque sentiment de culpabilité, et *ad extra* pour l'affranchir de tout opprobre social.

Verset 6:8

8 et j'ai entendu la voix du Seigneur dire : « Qui enverrai-je ? Et qui ira pour nous ? » Et j'ai dit « Me voici , envoie-moi ! »

Qui enverrai-je ? traduit le verbe *shalach* qui se traduit en grec par le verbe *apostellō* d'où dérive le mot *apostolos* qui a donné en français le mot *apôtre*. Il s'agit d'envoyer un messenger légitime capable de parler au nom de celui/ceux qui l'envoie(nt).